

37-634A
[8]



~~37-634A~~
ÉGLISE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE

A LIÈGE



Richard FORGEUR

Avertissement

Ces feuillets archéologiques ne sont pas des monographies complètes. Leur but est de présenter au grand public des guides d'un format pratique, dégagant, par des notes brèves, précises, sans littérature, les principales richesses des monuments liégeois.

LA COMMISSION DES FEUILLETS ARCHÉOLOGIQUES : MM. Georges HANSOTTE, René BRAGARD, Léon DEWEZ, Pierre COLMAN; secrétaires : Richard FORGEUR et Armand DELHAES, rue Volière, 35, Liège (Téléphone 23.30.44).

Dans la collection :

- Le musée d'Ansembourg à Liège, par Henri FETTWEIS.
2^e édition. 30 fr.
- L'église Saint-Barthélemy à Liège, par Georges HANSOTTE.
2^e édition. 30 fr.
- L'église Sainte-Croix à Liège, par Armand DELHAES. 20 fr.
- L'église Saint-Denis à Liège, par Richard FORGEUR. 12 fr.
- L'hôtel de ville de Liège, par Armand DELHAES. 12 fr.
- L'église Saint-Jacques à Liège, par Louis GOTHIER. 3^e édition.
20 fr.
- L'église Saint-Jean l'Évangéliste à Liège, par Richard FORGEUR. 30 fr.
- La basilique Saint-Martin à Liège, par Richard FORGEUR.
2^e édition. 30 fr.
- Le Palais de Liège, par Richard FORGEUR. 2^e édition. 30 fr.
- La cathédrale Saint-Paul à Liège, par Léon DEWEZ. (2^e édition projetée).
- L'église Saint-Remacle à Liège, par Georges DELARGE. 12 fr.
- L'église Saint-Servais à Liège, par Armand DELHAES. 25 fr.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.



37.634A

[87]

Feuillets archéologiques de la Société royale

LE VIEUX-LIÈGE

L'ÉGLISE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE


A LIÈGE

PAR

RICHARD FORGEUR

1967





L'ÉGLISE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE A LIÈGE

HISTOIRE

L'église collégiale Saint-Jean l'Évangéliste fut fondée vers 980 par l'évêque de Liège Notger (972-1008) qui y fut inhumé.

Dès l'origine, elle fut desservie par un chapitre ou collège de trente chanoines séculiers assistés par 39 chapelains, des chantres, 27 musiciens et des enfants de chœur chargés d'y chanter, aux heures fixées, la messe et les sept heures canoniales. La subsistance de ces clercs (prêtres, diacres ou sous-diacres) était assurée par la riche dotation faite par Notger lui-même et par les revenus du patrimoine acquis dans la suite grâce à diverses libéralités.

Les chanoines, qui vécurent en commun jusqu'au 12^e siècle, utilisant le dortoir, le réfectoire et autres lieux communs adossés au cloître, habitèrent ensuite en privé dans des maisons voisines de la collégiale.

Notger édifia aussi, à l'usage des laïcs, une église paroissiale qu'il dédia à saint Adalbert, évêque de Prague, assassiné en 997 et canonisé en 999. Elle fut dotée de fonts baptismaux, fait rare à Liège.

Lors de l'annexion de Liège à la République française, le chapitre fut supprimé en 1797, ses propriétés devinrent biens nationaux et mises en vente. Trois chanoines achetèrent l'église collégiale; ils la revendirent ensuite aux Pouvoirs publics qui l'affectèrent au culte, de sorte qu'en 1809 le siège paroissial fut solennellement transféré de Saint-Adalbert à Saint-Jean,



GRAVURE D'APRÈS LE DESSIN DE REMACLE LE LOUP, PUBLIÉE EN 1738.

de même que les fonts baptismaux, l'argenterie, le carillon, les archives et diverses pièces du mobilier. Peu après, l'église Saint-Adalbert fut démolie et la rue La Ruelle fut percée à son emplacement.

* * *

L'église

L'église primitive fut édifée à la fin du 10^e siècle, sous Notger. Elle se composait essentiellement d'un octogone — selon Saumery — ou d'un dodécagone — selon de Hurgès et le dessin de R. Le Loup — couvert d'une coupole, entouré d'un déambulatoire, espèce de couloir circulaire à deux étages. Malgré la contradiction entre ces auteurs, il est plus raisonnable de penser que les deux derniers ont raison car de Hurgès compare le nombre de côtés de l'église Saint-Jean (12) à celui d'Aix-la-Chapelle (8); la différence l'a donc

frappé et Remacle Le Loup a dû observer l'édifice pour le dessiner mieux que ne l'aura fait Saumery, souvent imprécis et superficiel. Par contre, on doit reconnaître que le dessin de le Loup, perdu et connu par une gravure, n'est pas facile à comprendre en tous points et que les autres églises semblables de ce type sont toutes octogonales sauf celle de Groningen qui est décagonale.

Un très grand lustre, appelé couronne de lumières, illuminait le centre de l'édifice comme à Aix-la-Chapelle. Vers l'est, une petite abside, et vers l'ouest une tour, servant de chœur, cantonnée de deux tourelles circulaires contenant chacune un escalier donnant accès au premier étage du déambulatoire et à la partie supérieure de la tour. Le déambulatoire s'ouvrait vers le centre par un double étage d'arcades; vers l'extérieur, il était entouré d'un mur circulaire. En plan, l'église se composait donc essentiellement d'un octogone ou d'un dodécagone inscrit dans un cercle. A l'ouest de la tour, le cloître, placé dans l'axe de l'édifice, donnait accès au chapitre, au dortoir, au réfectoire et autres locaux du collège des chanoines (Voir la gravure de Remacle Le Loup, fig. p. 4). L'édifice ressemblait, en gros, à la collégiale royale de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, édifée pour Charlemagne (†814) et à l'abbatiale d'Ottmarsheim en Alsace (12^e siècle) qui, toutes deux, subsistent encore, ainsi qu'à d'autres oratoires romans détruits.

La partie supérieure de la tour fut édifée ou rebâtie à la fin du 12^e ou au début du 13^e siècle, comme en témoignent les baies à arcs légèrement brisés. Comme à Aix, un grand chœur fut construit au 14^e siècle et de nombreuses chapelles furent accolées à la rotonde pour abriter les autels fondés, de plus en plus nombreux, que desservaient les chapelains. Elles étaient mises en communication avec le déambulatoire par de grandes arcades, percées dans le mur circulaire, qui petit à petit ébranlèrent la solidité de l'édifice. Le mauvais état du bâtiment contraignit le chapitre à réédifier l'église, vétuste et démodée à ses yeux. En 1752, les chanoines chargèrent l'architecte suisse Gaetano Matteo Pisoni (Ascona, 1713-

de s'écrouler. Manquant de moyens financiers, le chapitre la conserva; elle est encore debout, deux siècles après !

Quant au cloître roman, il fut rebâti sous Erard de la Marck, au début du 16^e siècle, en style gothique. Deux ailes reçurent leurs voûtes et une autre fut construite vers 1738. Enfin le curé du Vivier en altéra fortement l'aspect en 1851 et 1855. Depuis ces tristes travaux, l'édifice n'a plus changé de physionomie.

* * *

DESCRIPTION

I. — EXTÉRIEUR

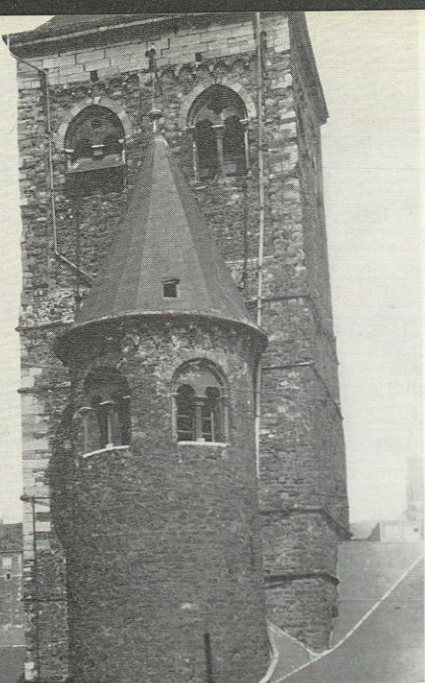
Se rendre place Xavier Neujean.

Dominant les toitures du cloître et de ses annexes, se dresse la tour romane, de plan rectangulaire, flanquée aux faces nord et sud de deux tourelles contenant chacune un escalier qui donnait accès à la chapelle du premier étage de la tour et à la galerie circulaire entourant l'octogone. Cette disposition fréquente dans le style roman mosan se voit également aux collégiales de Saint-Denis à Liège, de Notre-Dame à Aix, de Notre-Dame à Maastricht, de Celles, de Fosses, etc.

Tour

Elle est construite en moellons de grès houiller d'une couleur brunâtre sauf le sommet de la tour centrale, en calcaire gris clair, que surmonte une haute flèche octogonale couverte d'ardoises comme toute l'église. Cet exhaussement et la flèche datent de la fin de la période gothique (15^e ou 16^e siècle).

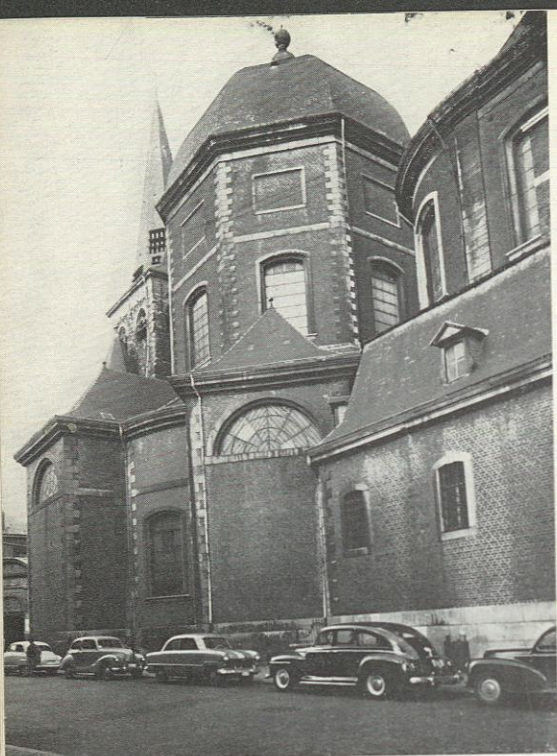
La tour et les tourelles sont éclairées dans le haut par des fenêtres géminées, c'est-à-dire partagées en deux par une colonnette. La face occidentale, vers le cloître, et la partie inférieure de la tour sont dépourvues de fenêtres et percées de meurtrières ce qui permet de penser que la tour de Saint-Jean, comme celle de Saint-Denis, faisait partie du système défensif de la cité, leur face occidentale étant tournée vers



FACE SUD DE LA TOUR

Locarno, 1782) de dresser les plans d'une nouvelle église à édifier sur les fondations existantes. Pisoni avait fourni en 1751 les plans de la cathédrale de Namur; plus tard, il réédifia la collégiale de Soleure (Solothurn, en Suisse). Ces deux belles constructions subsistent de nos jours dans leur état original. Les plans dessinés par Pisoni pour Saint-Jean furent soumis, pour avis, à l'architecte Jacques-Germain Soufflot (1713-1780) qui commençait la construction de Sainte-Genève de Paris, l'actuel Panthéon, en style néo-classique, dit Louis XVI. Il remania les plans.

Lors de la démolition de l'église romane, il apparut que les fondations elles-mêmes étaient en mauvais état et on dut les reconstruire, au moins en partie. Des fouilles permettraient probablement d'établir le tracé de l'ancien édifice. Le jeune architecte liégeois Jacques-Barthélemy Renoz (1729-1786) fut chargé de surveiller les travaux de reconstruction tandis que son confrère Barthélemy Digneffe conseillait au chapitre d'abattre, de toute urgence, la tour qui, selon lui, menaçait



Rotonde
et chœur

l'extérieur de la ville. A l'est, une fenêtre a été bouchée en partie pour donner accès à la passerelle qui réunit la tour et le dôme.

Quoique construits en même temps, la rotonde et le chœur constituent deux constructions bien distinctes édifiées selon les plans de Pisoni : d'abord un octogone entouré d'un déambulatoire cantonné de six chapelles; ensuite le chœur, longue salle très élevée de plan rectangulaire, très vaste pour abriter le clergé assez nombreux de la collégiale; ces deux parties étaient jadis isolées par un jubé où prenaient place les musiciens.

Selon la mode du temps, l'église fut édifiée en briques; seule, une partie de la face nord, moins visible, réutilise des pierres de grès houiller de l'ancienne église. Les soubassements, chaînages, pilastres et encadrements des fenêtres sont en calcaire dont la couleur blanchâtre tranche heureusement sur le rouge de la brique et le noir de l'ardoise du toit.



SAINT JEAN AU CALVAIRE





VIERGE AU CALVAIRE

Portail

Le portail est surmonté d'un tympan en bas-relief : *saint Jean exilé dans l'île de Patmos, y écrit des livres sacrés*. L'auteur est inconnu. Des deux côtés, des fenêtres dont les linteaux sont ornés de rocailles (milieu du 18^e siècle).

II. — INTÉRIEUR

Porche [1]*
[2]

Dans le porche, beau calvaire provenant de l'ancien jubé; au milieu, un Christ attribué à Cornélis van der Werck (vers 1665-1742), élève d'Arnold Hontoir (vers 1630-1709), il est posé sur un piédestal de marbre de la fin du 17^e dont

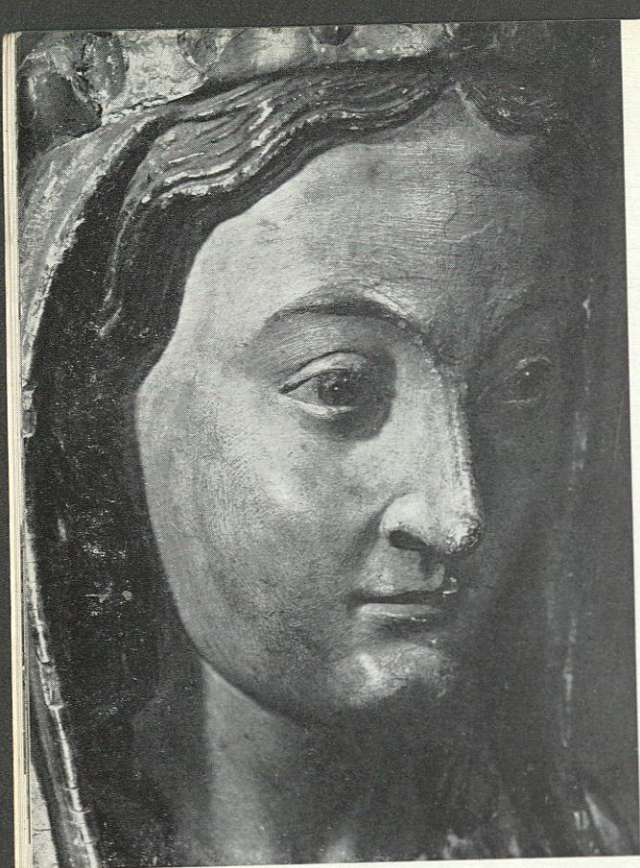
* Les chiffres entre crochets renvoient au plan en annexe.



les armoiries ont été martelées; à ses côtés Vierge et Saint-Jean en bois sculpté, de la première moitié du 13^e siècle; l'ancienne polychromie a été retrouvée intacte sous le badigeon blanc. La souplesse des drapés, l'élégance des gestes et l'expression de profonde douleur contenue font de ces statues un chef-d'œuvre.

Pénétrer dans l'église par la porte située à droite du calvaire et s'avancer jusqu'au milieu de l'octogone sous la coupole. On visitera ensuite les chapelles nord (à gauche quand on regarde le chœur) en commençant par celle qui est la plus proche du jubé, puis le chœur, enfin les chapelles sud.





Catherine de Lantremange son épouse (†1754) mariés en 1711, dont les blasons ornent le dossier; les deux escaliers furent sculptés en 1850 et 1855 par Jean-Joseph Halleux et offerts par Charles du Vivier de Streel, curé de Saint-Jean dont ils portent les armoiries datées. Ce meuble est orné de grosses feuilles d'acanthe stylisées typiques du style liégeois de 1700 environ.

La *Sedes Sapientiae*, ou Siège de la Sagesse, Marie servant de siège à son fils Jésus est un type de statue très fréquent à l'époque romane où l'on vénérât Marie, non pour elle-même mais surtout comme mère du Christ. **Cette œuvre mosane, en bois, du début du 13^e siècle, est une des plus belles vierges de la chrétienté.** La polychromie ancienne et les pierres plus ou moins précieuses ou les morceaux de verre coloré des cabochons sont destinés à imiter une œuvre d'orfèvrerie. Le sculpteur n'a pas voulu représenter une mère et son enfant. Au contraire, Jésus est grand; il tient le globe terrestre comme les rois et bénit. Il est assis sur les genoux de sa mère portant une couronne royale dont les fleurons sont perdus, elle même assise sur un trône d'orfèvrerie. Tous deux indifférents l'un à l'autre, regardent les fidèles : dans une attitude hiératique, ils esquissent un léger sourire.

Sedes
Sapientiae
[4]

Au pilier vis-à-vis, *saint Adalbert en extase* * accompagné d'anges portant la crosse et des flèches, œuvre bien baroque attribuée à Renier Panhay de Rendeux (Liège, 1684-1744).

Saint-
Adalbert
[5]

Le rez-de-chaussée de la tour (habituellement fermé), ancienne chapelle Saints-Jacques et André, est relié au cloître par une porte percée au 18^e siècle. Il abrite deux statues baroques du même siècle : une Vierge à l'Enfant et Saint-Jean l'évangéliste, tenant une coupe d'où sort un serpent, rappel de l'anecdote selon laquelle saint Jean avait bu, sans dommage, un breuvage empoisonné pour convaincre Aristodème, grand prêtre de Diane à Ephèse (Turquie), que son Dieu était

Tour

* N.-B. — Les œuvres d'art provenant de Saint-Adalbert sont marquées d'un astérisque.

Centre
de l'église
Octogone

Le centre de l'église, bâti sur plan octogonal, est couvert d'une coupole supportée par huit gros piliers. Il est entouré d'un déambulatoire, couvert de voûtes d'arête communiquant avec l'octogone par de grandes arcades et s'ouvrant sur les chapelles, la tour et le chœur.

Au sommet de la coupole, peinture du liégeois Jean Latour (†1782) : *l'Assomption*.

Chaire [3]

La chaire est composée de deux parties : une ancienne et un complément : la cuve, le dossier et l'abat-voix ont été offerts à Saint-Adalbert par Joseph de Cerf (†1736) et Marie-



CRUCIFIEMENT PAR B. FLÉMALLE

GLORIFICATION DE SAINT
ADALBERT

le vrai (rappel du texte de saint Marc, XVI, 17). Le premier étage, ancienne chapelle Saint-Vincent, est occupé par un orgue moderne dont le buffet orné de rocailles remonte au milieu du 18^e siècle. L'étage supérieur abrite un carillon * de trois octaves environ; des cloches sont datées 1717, d'autres furent fondues par Levache en 1726.

La galerie circulaire contient quatre confessionnaux [6], ornés de cariatides, œuvres du 19^e siècle, conçues malheureusement dans le style baroque anversois du 17^e siècle, alors que l'époque où fut construite l'église Saint-Jean est précisément celle du triomphe du mobilier liégeois.

Chemin de croix en pierre de France, en haut-relief, du sculpteur liégeois Alexandre de Tombay (1815-1881), portant les noms et blasons des nobles paroissiens qui l'offrirent.

Galerie
circulaire [6]



Chapelles
latérales
(côté nord)
[7]

La chapelle nord-ouest [7] sert de baptistère; les fonts proviennent de Saint-Adalbert; ils portent l'effigie et le nom du donateur, Jean de Surllet, chanoine de Saint-Lambert¹; cuve en marbre de Saint-Remy (Rochefort) et couvercle en dinanderie (laiton battu, ciselé) daté 1635. Au-dessus, statue de Saint-Jean-Baptiste, en bois sculpté, attribuée à Cornélis van der Werck (vers 1665-1742). L'autel porte les armoiries et le nom de celui qui vers 1724-1732 l'offrit à l'ancienne église, Théodore-François de Houssart, de Ciney, chanoine de Saint-Jean.

Au centre, une Vierge habillée du 18^e siècle, provenant du couvent des dominicains.

A droite, un *Crucifiement* de **Bertholet Flémalle** (1614-1675); ce peintre, parmi les plus renommés des artistes liégeois du 17^e siècle, se rattache par son maître Gérard Douffet à l'école du Caravage mais il subit aussi l'influence de Rubens et des Français Poussin et Lesueur. Enlevée par les Français en 1795, l'œuvre fut restituée à la chute de Napoléon. Le cadre en styles Louis XIV et rocaille porte les instruments de la Passion peints en or sur blanc. Le tableau fut offert par Pierre Rosen, chanoine et doyen de Saint-Jean (†1666) que l'on voit, vêtu du surplis et de l'aumusse de fourrure grise, priant au pied de la croix.

Le prie-Dieu placé devant le premier confessionnal porte les armoiries de Bernard Goffin, abbé du Val-Saint-Lambert de 1702 à 1715.

[8]

La seconde chapelle a un autel en marbre de Saint-Remy, du 18^e siècle, dont le devant est de style Empire comme ceux des petits autels que nous verrons dans la suite. Il porte deux bustes en relief, saints Pierre et Paul, encadrant le tabernacle. Comme beaucoup d'autres il est enlaidi par une statue de plâtre.

Une inscription placée au revers de la balustrade rappelle qu'elle fut offerte à l'ancienne église par Robert Boesman, chanoine de Saint-Jean (†1746).

¹ Jean Frédéric de Surllet, ou de Chokier (1571-1635), chanoine de St-Jean et de St-Lambert, dirigea des fouilles en vue de retrouver le corps de Notger et légua des biens à Saint-Adalbert (où il avait été baptisé) qui furent destinés à l'achat des fonts.



CALVAIRE DU 16^e SIÈCLE



ECCE HOMO



CHOEUR

La troisième chapelle est ornée d'un autel aux armes de Damien Bettonville, doyen du chapitre de 1739 à 1763, chanoine depuis 1730.

Deux peintures anonymes du 16^e siècle, *Ecce homo*, à gauche, et *Christ en croix*, à droite, non dépourvues de valeur picturale (figures p. 19).

Chœur
[9]

Vaste salle de plan rectangulaire jadis destinée aux offices chantés par de nombreux clers, occupée par des stalles importantes hélas disparues; elle n'est éclairée que dans la partie supérieure, au dessus de la corniche. Le chœur rappelle ceux de la cathédrale de Namur et de l'église du séminaire de Liège, bâtie par Digneffe, à la même époque. Tous trois ont d'admirables proportions.

Les lambris de style baroque ne datent que de 1882, mais l'autel et les deux portes proviennent de l'ancienne église. Les portes sont entourées de marbre sculpté, noir et blanc,

AUTEL DE LA PREMIERE
CHAPELLE SUD

et surmontées de médaillons : bustes du Christ et de la Vierge, en bas-relief d'un style comparé par Renier, à celui de Cornélis van der Werck, 17^e siècle.

Maitre-autel
[10]

Maitre-autel de marbre noir et blanc érigé vers 1700 grâce à un don du doyen André René de Beekman (1694-1729). Les colonnes de marbre blanc, à chapiteau corinthien, encadrent un *saint Jean à Patmos écrivant l'apocalypse* qui remplace un tableau d'un des Riga, aujourd'hui perdu.

C'est une œuvre du début du 19^e siècle, due au peintre lyonnais Philippe-Auguste Hennequin (1762-1833), élève de David, directeur depuis 1813, de l'Ecole de dessin de Liège. En haut l'Agneau couché sur le livre aux 7 sceaux (Apocalypse, V et VI) surmonté d'une Trinité * en bois sculpté imitant le marbre, due à Cornélis van der Werck. Le tabernacle en métal doré et argent ciselé porte : *Moïse montrant le serpent d'airain au peuple juif*, relief de Jacques Dartois (Liège, 1757-1848). Belles crédences en bois peint en blanc et or, sculptées de décors de style rococo liégeois (milieu 18^e siècle), dont les tables sont de marbre de Saint-Remy-lez-Rochefort. Aigle lutrin en bois doré (début 18^e siècle).

Chapelles
latérales
sud [11]

Les autels des deux premières portent le blason de Damien Bettonville, doyen de 1739 à 1763, porté par l'aigle de saint Jean (figure p. 21).

Celui de la chapelle sud porte une statue de saint Roch, vêtu en pèlerin, sculptée et signée par Jacques Vivroux (1703-1777). Le culte de ce saint, que l'on priaît contre la peste, fut très vivant au 17^e siècle. La statue repose sur un socle de beau style rocaille symétrique aux armes polychromes de Joseph de Harlez, abbé du Val-Saint-Lambert de 1748 à 1779. Il provient vraisemblablement du refuge que cette abbaye possédait près de Saint-Jean.

[12]

Dans la chapelle sud-ouest, médiocre tableau attribué à Jean Latour, *Saint franciscain priant la Trinité et Sainte Geneviève de Paris* *, en bois sculpté du 18^e siècle, sur un beau socle de style rocaille daté 1760. Une confrérie honorant cette sainte, avait jadis son siège à Saint-Adalbert.

CLOITRE [15]

Regagner le porche et pénétrer dans le cloître par la porte située vis-à-vis.

Cloître du 16^e siècle, gothique, hélas très remanié aux 18^e et 19^e siècles, placé comme dans beaucoup d'édifices du premier millénaire dans l'axe de l'église et non sur une face latérale.

Si l'on excepte l'aile orientale adossée à la tour et réédifiée au 18^e siècle, le cloître date du 16^e siècle mais les allèges et les fenestragés ont été détruits ce qui lui donne une allure de portique à l'italienne (comparer à celui de la cathédrale qui est intact); de plus, les ailes ouest et nord ont été voûtées au milieu du 18^e siècle seulement comme en témoigne l'inscription placée au centre de l'aile occidentale qui rappelle que le prévôt Jean-Baptiste de Cartier (1735-1749) réédifia les annexes du cloître en 1738. Seule l'aile sud, en face de l'entrée, possède une voûte gothique.

Prendre à droite dans l'aile orientale du cloître.

[13]

La première pierre tombale montre deux chanoines habillés en prêtres, couchés sous des dais gothiques : Bertrand de Mortier (†1513) et maître Barthold Nicolaï, « docteur en décrets », c'est-à-dire en droit canonique, originaire de Saint-Hubert, décédé en 1488, enterrés jadis dans le réfectoire.

La seconde est celle de Henri de Warpen, chanoine de Saint-Jean, curé de Vucht puis « doyen du concile », c'est-à-dire du doyenné de Susteren (Limbourg néerlandais), mort en 1545. Il avait fondé deux messes chantées dans la chapelle où il fut inhumé, l'avait réparée et dotée d'un orgue, comme le dit son épitaphe. Le décor qui entoure son effigie est de style Renaissance.

La troisième porte les armes de Thomas-Benoît du Vivier (†1735), chanoine régulier et chantre de l'abbaye de Saint-Gilles-lez-Liège. Le curé du Vivier transféra cette pierre de cette église au cloître de Saint-Jean en 1855. Au-dessus, un carré de marbre rappelle le lieu de sépulture de la famille Andriessen de Gaillarmont et d'une épouse d'un membre de cette famille, Marie-Dieudonnée du Vivier (†1747).



ÉPITAPHE DE GUILLAUME DE WAVRE

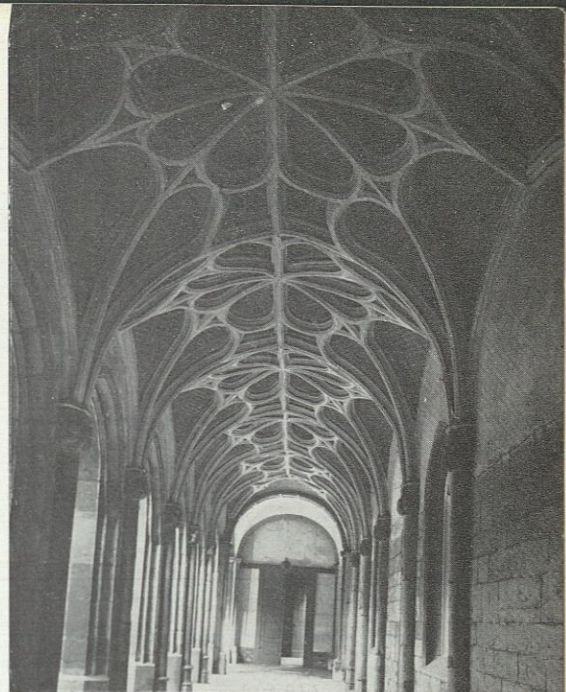
Après la porte de la tour, percée au 18^e siècle, épitaphe commune * de membres des familles Ryckman et del Chaussée, morts du 15^e au 18^e siècle, posée en 1719. La suivante est celle de la famille de Rosen *, datant de 1636.

[15] *Aile nord.*

Reliant jadis la salle du chapitre, le vestiaire et la sacristie, elle fut édifée en gothique, mais ne reçut sa voûte que sous le prévôt Jean de Cartier dont le blason, martelé sous le régime français, et le philactère à son nom, se trouvent au milieu de la voûte.

Dans la partie sombre prolongeant la galerie, médiocre statue de Notger, en pierre, sculptée en 1891 par Herman Rixgens. A gauche, dans le mur de la tourelle nord, épitaphe au texte curieux du poète Guillaume Wipart, chapelain de Saint-Jean (†1627).

Un pavé dans le sol rappelle les noms de Catherine Saulcy (†1715) et de Jeanne d'Heur (†1714). A côté, tombe de Jean de Thenis, c'est-à-dire de Tirlemont, chapelain (†1400), simple épitaphe en lettres gothiques; blason de Henri Pompée de Nyes (†1684) chanoine, et, dans le haut,



AILE SUD DU CLOITRE

Pierre posée en 1856 par le curé du Vivier à la mémoire de ses parents et ancêtres dont l'architecte Jacques-Barthélemy Renoz (†1786).

A côté, une pierre * montre Renkin Bolvy (†1484), ses fils, son épouse Marie Goesuyn et ses filles priant devant le crucifix, conformément à l'habitude des 15^e et 16^e siècles. La tombe * du marchand Louis de Crassier (†1687) et son épouse Corneille Thibaut (†1672) représente le Temps et une femme pleurant au pied d'un palmier, symbole de vie.

Aile occidentale.

[14]

Longeant jadis le réfectoire transformé ensuite en chapelle des chapelains ou bénéficiers, elle est en tous points semblable à celle du nord.

La voûte est datée 1738 par le chronogramme placé au centre, sous la prévôté de Jean de Cartier.

Dans l'angle nord-ouest, curieux haut-relief en pierre de sable, jadis polychrome, placé au-dessus de la tombe du

Jean, c'est-à-dire, maître de chant. Plus loin, pierre d'Etienne Rausin, docteur en droit, bourgmestre de Liège en 1627 et 1634 et d'Elisabeth de Rossius (†1659), provenant de Saint-Thomas.

Aile sud.

C'est la seule qui reçut une voûte gothique lors de la construction. Les liernes et tiercerons dessinent des pétales de fleurs et retombent sur des chapiteaux gothiques où de charmants petits anges aux cheveux bouclés portent des blasons ornés d'instruments de la Passion ou d'autres motifs. Les armoiries du prince-évêque Erard de la Marck (1505-1538) se voient sur un des chapiteaux, vers le jardin, ce qui permet de dater cette aile du cloître.

La salle du Conseil de fabrique est dépourvue d'intérêt, mais on y conserve les 8 portes à doubles vantaux d'une armoire perdue, datant du 13^e ou du 14^e siècle, dont les pentures en fer forgé et martelé formant de belles arabesques sont de très beaux spécimens de l'art liégeois que l'on comparera à la porte du trésor de la cathédrale (figure p. 26).

Vêtements sacerdotaux des 17^e et 18^e siècles.

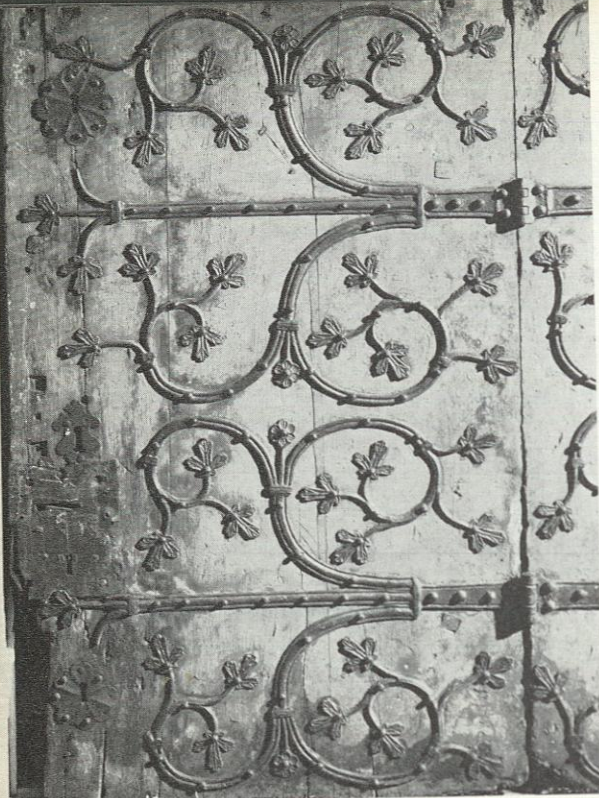
Évangélaire du 16^e siècle, calligraphié en 1564-1565 par Robert Quercentius de Cambrai, chanoine de Saint-Jean, orné de six miniatures dans le style du peintre liégeois Lambert Lombard, par Thomas van den Put(te) alias Puteanus, de Saint-Trond (1532-1608).

Nombreux calices, chandeliers, ciboires, croix d'autel, ostensor, plateaux et burettes, encensoirs et navettes, seau à eau bénite et statuette d'argent, des 17^e et 18^e siècles provenant, pour la plupart, de l'église Saint-Adalbert et un calice daté 1628 aux armes d'Agnes Corbion, abbesse de la Paix-Dieu (Jehay-Bodegnée) de 1590 à 1631.

Le bel évangélaire orné d'un ivoire et d'émaux romans mosans fut donné en 1715 par le chapitre à Guillaume de Crassier, avocat. C'est aujourd'hui un des bijoux du musée Curtius.

Salle
du Conseil
de fabrique

Trésor



PORTE D'ARMOIRE GOTHIQUE

chanoine Guillaume de Wavera ou de Wavre, curé de Sainte Madeleine (†1457) (figure p. 24).

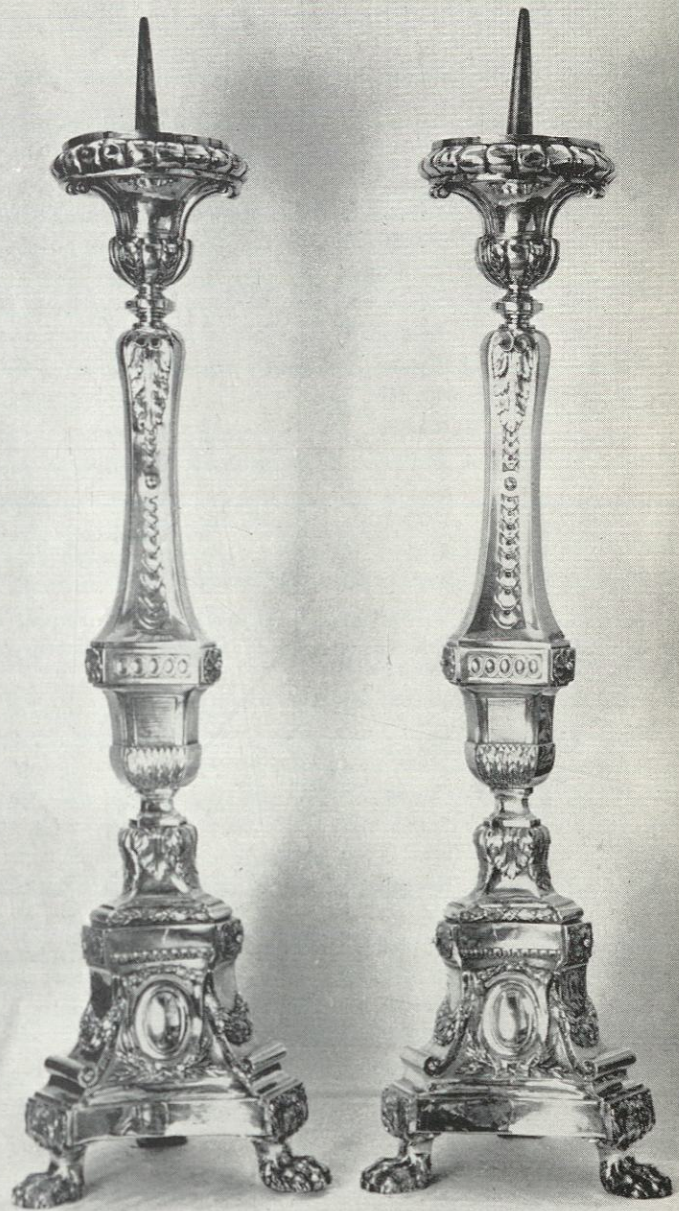
On voit à gauche, le défunt en surplis et aumusse, regardant la Madeleine essuyant les pieds du Christ. Les sculptures de cette espèce, fréquentes dans le Tournaisis, sont exceptionnelles en pays mosan.

Sous le relief, tombe * de Catherine de Bierset, mère de messire Linart et grand-mère de messire Henri, tous deux curés de Saint-Adalbert, épouse de Jean de Vomeken, mort en 1437; leurs filles Marguerite et Jeanne, ainsi que de Jean de Vomick (†1467). Au-dessus du relief, liste des curés de Saint-Adalbert puis de Saint-Jean de 1404 à 1935 et armoiries de la famille mantouane des Nuvolara dont 2 membres furent, au 17^e siècle, chanoines de Saint-Jean.

Au milieu de l'aile, simple épitaphe en lettres gothiques, de Corneille Brunonis (†1447), chapelain et succentor de Sainte-Croix puis de Saint-



SEAU A EAU
BENITE ET
GOUPIILLON
DATES 1721



CHANDELIERS
DATES
1781-1782

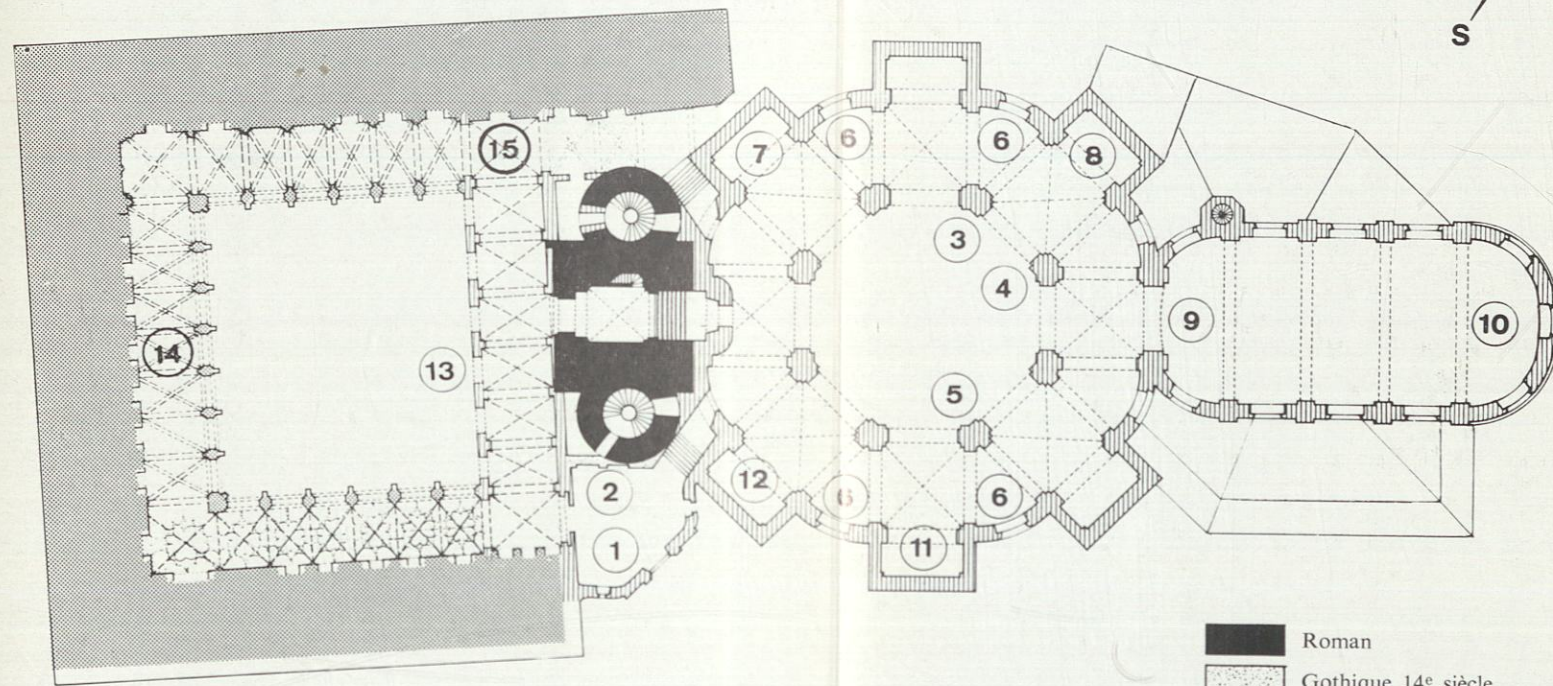
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- L. Lahaye**, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale Saint-Jean l'évangéliste*, 2 vol. in-8°, Bruxelles, 1921-1933. L'introduction contient une bonne étude de l'église.
- C. du Vivier**, *Quelques découvertes dans l'ancienne chapelle des bénéficiers de Saint-Jean à Liège* dans *Bull. Institut archéol. liégeois*, 2 (1854), pp. 491-497.
- J. Renier**, *Inventaire des objets d'art... de Liège*, Liège 1893, pp. 95-112.
- T. Gobert**, *Liège à travers les âges*, t. 3, 1926, pp. 370-383.
- J. Philippe**, *L'évangélaire de Notger et la chronologie de l'art mosan des époques pré-romane et romane*, in-8°, Bruxelles 1956 (donne la bibliographie).
- S. Clercx**, *Johannes Ciconia, un musicien liégeois et son temps (vers 1395-1411)*, 2 vol., in-4°, Bruxelles, 1960.
- J. Brassinne**, *L'évangélaire de Robert Quercentius*, dans *Bull. Société Art et Histoire du diocèse de Liège*, 16 (1907), pp. 339-349.
- J. de Borchgrave d'Altena**, *Le calvaire du porche de l'église Saint-Jean à Liège*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, 16 (1925), pp. 8-11.
- P. Vanaise**, *Le monogramme de l'évangélaire dit « de Quercentius »...*, dans *Bulletin « Le Vieux-Liège »*, t. 7 (fasc. 153), 1966, pp. 54-64.
- R. Forgeur**, *La chaire de la collégiale Saint-Jean de Liège*, dans *Bulletin « Le Vieux-Liège »*, t. 6 (fasc. 150), 1965, pp. 499-504.
- H. R. Heyer**, *Gaetano Matteo Pisoni, Leben, Werk und Stellung in der Auseinandersetzung zwischen der Architektur der Spätbarocks und des Frühklassizismus*, Bern, 1967, pp. 50-65 (sous presse).
- P. Colman**, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, I, 225-227, Liège, 1966, décrit 29 pièces d'argenterie liégeoise.








Toutes les photos proviennent de l'Institut royal du Patrimoine artistique (A. C. L.), avenue de la Renaissance, Bruxelles 4, sauf celles des pages 28 et 29 qui sont dues à M. Clément Dessart, photographe à Angleur et dont les clichés ont été aimablement prêtés par M. Joseph Philippe, conservateur des musées d'art décoratifs de la ville de Liège que nous remercions.

Plan établi par MM. Jean-Sylvain François et Christian Brévers, architectes, au 1/500^e. L'indication de la chronologie des travaux est due à l'auteur. Les annexes du cloître, rebâties au milieu du siècle dernier, et ne présentant pas d'intérêt particulier n'ont pas été reproduites sur le plan. La trame grisée qui occupe leur emplacement n'a donc aucune signification.



PLACE XAVIER NEUJEAN

-  Roman
-  Gothique 14^e siècle
-  Gothique 16^e siècle
-  18^e siècle
-  Moderne

DES PRESSES DE
VAILLANT-CARMANNE, S. A.
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
4, PLACE SAINT-MICHEL
LIÈGE

D. 1967/256/6



ULg - C.I.C.B.



709713641

LIBER

37.634A

[8]